

A VENDRE

étrangers, blancs et rouges, gars, de vendange, à prix réduits, déconcurrence, ainsi qu'un grand vins vaudois.

Isidore Seydoux, Bulle.

CHOUCROUTE

ASBOURG et de BERNE GROS ET DÉTAIL chez L. & C. Barras, vis du Cheval-Blanc, à Bulle. [697]

dredi 6 janvier, jour des Rois :

Cassée

erge des Addoux, Epagny-Invitation cordiale. Marcelin TORNARE.

dredi 6 janvier, jour des Rois :

Cassée

del du Sapin, Corbières, concours d'une BONNE MUSIQUE Invitation cordiale. BERSIER, aubergiste.

dredi 6 janvier, jour des Rois :

CASSÉE

uberge de la Cantine, à Avry-dev.-Pont. Invitation cordiale. CORBOZ, aubergiste.

dredi 6 janvier, jour des Rois :

On cherche

famille de la Suisse italienne une cuisinière et une femme de ménage dévouées, de moyen âge, avec certificats. Bon gage et bon traitement. Les offres écrites au bureau du journal sous le chiffre E. G. [872]

cas où une personne bien portante et qu'un malade n'a instantanément de d'une tasse de bon bouillon. — et merveilleusement atteint par le

VÉRITABLE

de Viande EN RATIONS

5 Dans tous les magasins d'épicerie et de comestibles, drogueries et pharmacies.

INE & farine de LIN

os son français écailles. Culture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.

d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.

ent pays comprimé 1^{re} qualité.

ges et avoines comprimées. Bourre d'épeautre.

nd choix d'avoines blanches. GROS ET DÉTAIL. Prix très réduits. [6]

la Croix-Blanche, à Bulle.

A LA

fiserie Castella, Place du Tilleul, BULLE

ME ASSORTIMENT POUR

aux de Saint-Nicolas ET ÉTRENNES [777]

ES-COTONS-FLEURS

ouornes mortuaires Sœurs PROGIN, en face de la Pro-Bulle; marchandises de très bonne qualité, prix réduits. — On confectionne sur mesure bas, chaussettes, gants, mitaines, etc. [687]

A louer:

logement. — S'adresser à Mlle Isidor Hermann, Bulle. [843]

A VENDRE

aire, 70 quintaux de regain pre-est. — S'adresser à Oswald GEX, Nord, Bulle. [873]

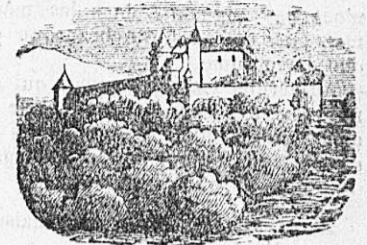
A vendre:

40 quintaux de foin. — S'adresser BERTHOUD, Bulle. [878]

Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 5 janvier 1893.

Dans notre précédent numéro, nous parlions des « beaux gros sous » qui nous arrivaient de France et dont la « guerre de tarif » va priver nos portemonnaie. A quelle autre source, disions-nous, irons-nous les chercher?

Avant de partir en de lointains voyages, dans ce but, regardons donc autour de nous, chez nous, s'il n'y aurait pas quelque filon négligé bon à recueillir et promettant bon débit à qui saura l'exploiter.

Il nous paraît que oui. La Gruyère possède absolument toutes les attractions nécessaires pour attirer en foule les touristes et tous ceux de nos compatriotes suisses, habitant les villes qui tiennent à prendre en été quelques vacances à la fois hygiéniques et récréatives. Mais les ressources de notre beau district, on ne les connaît que peu ou point; l'horaire de la seule ligne de chemin de fer que nous possédons semble être fait exprès pour empêcher les voyageurs de nous arriver et surtout de nous rester; et, il faut le dire, nous ne faisons rien pour lutter contre un état de choses si contraire à nos intérêts.

Oh! certes, il ne manque pas de gens, et de gens très intelligents, qui, lorsqu'on leur parle, à Bulle en particulier, de la nécessité de « se remuer », comme on dit, nous répondent: « Oui, oui, vous avez bien raison! » Mais, la conversation finie, ils s'en retournent, qui à leurs affaires, qui à leur lass, et dame Apathie continue de plus en plus à régner dans nos murs, exerçant une tyrannie bien pire que ne le firent jamais tous les comtes de Gruyère réunis.

Eh bien, cette paresseuse dame, il faut nous en défaire, et jamais les circonstances ne l'ont réclamé plus impérieusement que dans ce moment. Il faut, par des réclames intelligentes, que nous arrivions à drainer, en notre faveur, non point au préjudice de nos confédérés voisins, mais comme eux, une partie, proportionnelle aux attraits que nous pouvons offrir aux touristes, des flots d'or que toutes les nations déversent sur la Suisse pendant la saison. Et puisque cette part du Pactole-Touriste est nécessairement

proportionnelle aux jouissances offertes, il faut qu'en dehors des splendeurs de nos sites, des charmes naturels de nos environs, nous nous organisions pour étudier tous les moyens possibles, non seulement pour attirer ce Pactole, mais encore pour le retenir chez nous le plus longtemps qu'il se pourra en lui creusant un lit de distractions et de charmes divers. Voilà un filon trouvé; nous en signalerons d'autres.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Voici les discours qui ont été échangés le 1^{er} janvier, à Berne, entre l'ambassade de France et le président de la Confédération. M. Arago a prononcé l'allocution suivante:

« Monsieur le Président,

» Lorsque, depuis 1880, chaque premier janvier, je venais exprimer, au nom du gouvernement français, mes sincères félicitations au Conseil fédéral, notamment à M. Schenk, le vénéré doyen du Conseil, je ne formulais que les vœux d'une amitié fervente. Il en sera de même aujourd'hui, malgré les conséquences, espérons-le, momentanées, d'un fait qui ne brisera pas nos traditionnelles relations commerciales. C'est dans ce sens que le ministère des affaires étrangères de la République française s'est exprimé au sujet de l'éventualité menaçante d'une guerre de tarifs.

» Je sais qu'une rupture entre la France et la Suisse ne pourra durer, les intérêts et les sentiments des deux pays s'y opposent.

» Après avoir exprimé le besoin de modération réciproque, au milieu d'alarmes trop vives, je me permettrai d'ajouter: Vous connaissez bien au palais fédéral mes fidèles sympathies. J'ose croire qu'en Suisse, où on m'a souvent témoigné d'affectueux égards, on me voit déjà consacrer ma longue expérience au rétablissement nécessaire.

M. Schenk, président du Conseil fédéral, a répondu: « Le Conseil fédéral regrette non moins que Votre Excellence la tournure que les choses ont prises entre les deux pays. Il avait espéré que les intentions conciliantes dont l'arrangement du 23 juillet était le

gage seraient suivies d'un résultat satisfaisant. Il n'a pas dépendu de la Suisse qu'il en fût ainsi; car, non seulement nous avons ratifié l'arrangement, mais encore nous avons montré jusqu'au dernier moment notre sincère désir d'entente. Aujourd'hui, après le vote de la Chambre française, ils ne nous reste plus qu'à conformer notre volonté à celle de l'assemblée fédérale et à prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder nos intérêts. A notre grand regret, il ne nous sera pas possible d'atténuer les mesures tant que la France n'ouvrira pas de nouveau, d'une manière amicale et équitable, les portes de son marché aux produits de nos industries. Quand ce moment sera venu, la Suisse sera certainement heureuse de renouer les anciennes bonnes relations. »

A la frontière. — La rupture des rapports commerciaux entre la France et la Suisse a été si brusque que le commerce n'avait pas pris ses précautions pour parer à cette éventualité. On a fait les plus grands efforts pour profiter des dernières heures de l'application des anciens tarifs, en introduisant en Suisse le plus possible de marchandises françaises.

A Porrentruy, samedi, il y avait une telle quantité de ballots qu'ils obstruaient les quais et les abords de la gare.

A Genève, la recette quotidienne des douanes, qui va de 500 à 700 fr., s'est élevée, samedi, à 17,000 fr.

A l'arrivée, la gare des messageries a reçu, le 30 décembre, 42,000 kg. de marchandises, et le 31, 59,000 kg., alors que la moyenne quotidienne est de 3 à 4000 en temps ordinaire; le nombre des colis postaux a été de 6000 en deux jours, soit quatre fois plus que d'habitude. Au départ, les expéditions pour la France ont été de 7000 kg. le 30 et de 18,000 kg. le 31, contre une moyenne de 2000 kg. par jour.

De France, il est venu des marchandises de tous genres; les expéditions de Genève pour Bellegarde ont surtout consisté en vermouth (21,000 kg.), confiserie et bière. Une quantité énorme de gibier a traversé la gare de Cornavin, à la fin du mois de décembre, soit de 6 à 7000 kg. par jour. C'est la grande vitesse qui a reçu la plupart des expéditions de la dernière heure. A la petite vitesse, les expéditions

disait que la coquetterie mène loin une jeune fille pauvre.

Après cette scène terrible où Berthe l'avait menacé de se précipiter par la fenêtre et de se briser la tête sur le pavé de la cour, il avait renoncé à ses projets personnels, sauf à y revenir plus tard, dût-il subir un nouvel échec. Et il s'était dit:

— Si le financier en tient toujours, je l'aiderai et d'une autre façon j'y trouverai mon compte.

Félicie Lucotte et ses filles étaient toujours sans travail. Les faibles économies des mois précédents s'épuisaient rapidement. On touchait, craintivement, avec angoisse, aux dernières pièces de monnaie blanche. La dernière disparue, le pain manquerait et le terme du loyer approchait avec une vitesse effrayante. Comment ferait-on? Qu'allait-on devenir?

Ah! oui, c'était bien la fatalité qui s'acharnait avec une rigueur sans pareille après les trois malheureuses.

Sous prétexte qu'elle était sans appétit, Félicie mangeait à peine afin que les jeunes filles eussent une part plus forte de la maigre pitance préparée pour chaque repas, et sa santé, autrefois si robuste, déclina. Elle avait beaucoup maigri, un cercle de bistre ombrait ses yeux et son visage se couvrait d'une teinte terreuse de mauvais augure.

Le découragement de ses filles, dont la gaieté avait disparu, et ses inquiétudes sur leur avenir, étaient de continuels tourments qui la tuaient.

Berthe et Suzanne luttèrent pourtant, et non sans énergie, contre leur mauvaise destinée.

Les pauvres filles avaient usé leurs bottines à courir à travers la ville, cherchant du travail qu'elles ne trouvaient point; leurs vêtements n'étaient plus aussi de la première fraîcheur; et dans quel piteux état ils étaient, les chapeaux dont elles se coiffaient.

Elles portaient, hélas! le cachet de la misère, et leur aspect misérable, qui pouvait donner lieu à toutes sortes d'inter-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 83

PETITE MÈRE

PAR ÉMILE RICHEBOURG

Le Bavaois, esprit lourd comme tous les buveurs de bière, n'aidait pas beaucoup son complice; à la fin, en effet, ce fut Michelin qui trouva.

— Oui, oui, c'est cela, parfaitement cela, dit Grossmann, et les choses se passeront certainement ainsi que vous l'avez indiquée.

— Quand touchera-t-elle les dix mille francs?

— Anssitôt que la petite sera entre mes mains.

— C'est bien. Mais, vous savez, si elle vous échappe alors, tant pis pour vous; la somme devra tout de même m'être comptée.

— Oui, soyez tranquille; du reste, une fois en mon pouvoir, la gentille ouvrière ne s'échappera pas comme un oiseau dont on a laissé la cage ouverte.

— C'est votre affaire, monsieur Grossmann, et non la mienne.

— Bien sûr, fit l'Allemand avec un gros sourire bête.

— Maintenant il reste une petite formalité.

— Je ne comprends pas.

— Oh! moins que rien, monsieur.

— Mais de quoi s'agit-il?

— Du denier à Dieu, monsieur Grossmann, dit cyniquement Michelin en tendant la main.

— Mais je vous l'ai déjà donné.

— Il n'est plus dans ma poche, j'ai oublié.

— Maître Michelin, vous êtes singulièrement exigeant.

n'ont pas augmenté dans les mêmes proportions, mais elles ont aussi été beaucoup plus importantes que de coutume.

Au dernier train de samedi, qui arrive après minuit, les voyageurs ont dû ouvrir tous colis, alors que, jusqu'ici, les employés fédéraux ne faisaient ouvrir qu'une partie des bagages.

Zurich. — Mardi, sept maisons ont été incendiées à Enge.

— A propos des tentatives qui ont été faites pour la fondation d'une Ligue contre l'importation française, la *Nouvelle Gazette de Zurich* s'exprime comme suit :

« Nous devons protester contre ces réunions publiques, contre ces projets de fondation de soi-disant ligues populaires par lesquelles on prétend organiser une charge à fond contre tout ce qui a le nom de français. N'oublions pas que pendant trente ans nous avons eu de tout autres dispositions à l'égard de nos voisins de France. »

Le chauvinisme est un mauvais conseiller et n'aide en tout cas pas à construire le pont qui doit conduire à une entente.

La presse allemande se garde bien, et pour cause, de montrer à la France que le beau lièvre qu'elle vient de laisser courir prendra le chemin de la cuisine allemande, mais cette presse ne manquera pas de souligner à l'attention de la France le dépit et la colère qui se manifeste en Suisse. C'est tout naturel, plus la guerre de tarifs durera, plus l'Allemagne en retirera de profit. Qu'on se souvienne de la fable du troisième larrou. Prenons garde que ce troisième-là n'ait pas trop à se réjouir et abstenons-nous de toutes ces agitations qui sont au-dessous de notre dignité. Au reste, ayons confiance dans la forte et énergique politique de l'autorité fédérale.

Berne. — Mercredi matin, à 4 1/4 h., une détonation très courte et stridente réveillait les bons bourgeois de Berne. La maisonnette de la fabrique de poudre sans fumée de Worblaufen, à trois quarts de lieue de Berne, avait fait explosion pour une cause inconnue.

L'ouvrier Gerber, né en 1849, a été mis en miettes. La maisonnette est complètement rasée.

Les autres habitations de ce petit village ont aussi beaucoup souffert. Presque toutes les vitres sont brisées.

A Berne même, toutes les horloges électriques se sont arrêtées. Les dégâts matériels sont peu importants.

L'an dernier, les habitants du village avaient adressé une pétition au Grand Conseil et à l'Assemblée fédérale contre l'existence de la fabrique de poudre dans leur localité.

— Le peuple bernois peut dormir tranquille. La race de ses représentants dans la fosse aux ours n'est pas près de s'éteindre. Comme d'habitude, à l'époque de Noël, la mère ours a mis au monde deux oursons. Cet événement de bon augure pour la prospérité de la République cause la joie de la grande famille des *Mutz*.

Bâle. — La nuit de l'an, un ouvrier nommé L. Huggi, âgé de 23 ans, a été assailli et frappé de plusieurs coups de couteau à la gorge par le nommé

Hartmann. La victime a succombé quelques heures après à ses blessures.

Vaud. — Il résulte de plusieurs articles parus dans la presse suisse et de différentes communications que nous avons reçues directement, qu'une espèce de conflit s'est élevé entre la Direction générale des douanes de la Confédération et MM. Lever frères, représentant, à Lausanne, de la maison anglaise important chez nous le *Sunlight-Savon*, produit destiné essentiellement aux besoins les plus usuels.

Au moment où nous avons besoin de ménager tous les pays qui ne nous ont pas fermé leurs portes par des mesures protectionnistes outrées, nous envisageons qu'il serait au moins sage d'interpréter les tarifs qui régissent notre commerce avec l'Angleterre, en particulier, de la façon la plus large et non point en s'attachant à la lettre même : ce sera le plus sûr moyen de nous conserver la sympathie de tous les gouvernements étrangers.

— La semaine dernière, M. Girardet, propriétaire à Coppet, se rendant à Tanny, dans une campagne, voulut caresser le chien de la maison, en train de manger des débris de viande. Le chien, furieux sans doute d'être dérangé, sauta tout à coup sur M. Girardet et le mordit cruellement au visage en le défigurant pour la vie.

— A Yverdon, le 2 janvier, un jeune homme de 24 ans, John Bécherraz, se présentait chez son oncle (un maître charpentier établi dans la rue de Neuchâtel), et lui apprenait que sa grand'mère était morte dans la nuit. L'oncle — qui occupe Bécherraz comme ouvrier — se rendit au domicile de sa parente, à la rue des Cygnes et constata que le fait était vrai. Mais il remarqua aussi dans la chambre des traces de sang. La justice ordonna l'arrestation de J. B. qui fut faite lundi soir.

L'inculpé est atteint d'épilepsie et a de fréquentes crises. Il a été renvoyé du service militaire à cause de cela. Sa vie n'est pas très régulière, et il se livre parfois à la boisson, ce qui le surexcite beaucoup.

La défunte, Judith Gudit, âgée de 78 ans, était une excellente femme, modeste et aimable, à qui personne n'aurait pu faire le moindre mal. Elle a employé tout son avoir pour élever ce petit-fils qu'on croit être aujourd'hui son meurtrier et l'humble créature n'avait plus que de chétives ressources. La veille, ce détail n'est pas sans importance, Mme Gudit était très bien.

L'expertise médicale du corps a été faite mardi. L'accusé nie le crime qui lui est imputé.

— Jeudi dernier, en transportant sur un char une bille de noyer, un jeune homme de Brent sur Clarens a été pris entre le char et un mur. Le chemin étant gelé, le char a probablement glissé de côté et a occasionné ainsi l'accident. Transporté chez lui, le malheureux jeune homme est mort le lendemain d'une hémorragie interne.

Neuchâtel. — La température moyenne à la Chaux-de-Fonds a été de 20 à 22 degrés au-dessous de zéro.

A la Brévine, le thermomètre est descendu à 25 degrés.

Genève. — Sur la proposition du ministre des affaires étrangères, M. Auguste Baud-Bovy, peintre genevois, a été nommé chevalier de la Légion d'hon-

prétations défavorables et malveillantes, n'était peut-être pas absolument étranger à l'accueil froid et même brutal qui leur était fait dans les maisons où elles se présentaient.

Certes, elles étaient intéressantes et leurs doux regards, leur politesse, leur grande tristesse et leur attitude décemment plaidaient pour elles; mais elles étaient jolies, trop jolies, et leur beauté faisait naître la défiance.

N'avaient-elles pas entendu un jour, car elles sortaient presque toujours ensemble, une matrone d'atelier, qui venait de les repousser dédaigneusement, prononcer ces paroles : — Ce sont des concubines, des traîneuses de bals de barrières, des filles qui font la noce! il ne faut pas de ça ici!

Pauvre Berthe! pauvre Suzanne! C'était vraiment à croire qu'elles étaient maudites!

Dans leurs courses, quelquefois très longues, les deux sœurs ne faisaient nullement attention à ce qui se passait autour d'elles. Mais eussent-elles été habituées à examiner les passants dans la rue, à s'arrêter aux étalages, comment eussent-elles pu deviner qu'un homme coiffé d'un chapeau à larges ailes, qui cachait en partie sa figure et portait la blouse de l'ouvrier, les suivait partout où elles allaient, surveillant leurs démarches. Et quand même elles auraient remarqué cet individu, comment eussent-elles soupçonné que c'était un ennemi qui s'attachait à leurs pas?

Peut-être, dans cet homme, à moins de le regarder bien en face, elles auraient hésité, tant il avait mis de soin à se grimmer, à reconnaître Michelin.

Le mari de l'entrepreneuse, le misérable complice de von Grossmann, guettait constamment la victime qu'il voulait livrer à l'Allemand.

Les jeunes filles ne réussissaient pas à trouver de l'ouvrage; il s'en réjouissait.

Disons que le coquin était pour beaucoup dans le mauvais accueil qu'on faisait aux deux ouvrières.

Il savait à peu près ce qui se passait dans le petit logement de Félicie et de ses filles et il attendait patiemment le

moment d'agir, le moment où les malheureuses seraient tout à fait aux prises avec la misère, avec la faim.

Berthe découragée, ne sachant plus de quel côté se tourner, voyant sa mère et sa sœur sans pain, sentant, elle aussi, son estomac vide, serait plus facilement vaincue. Elle voudrait sauver de la misère, du désespoir des affamés, celles qu'elle aimait plus que tout au monde.

Ainsi pensait Michelin. Une après-midi, il vit Berthe et Suzanne, avant de rentrer chez elles, acheter un pain d'une livre et pas autre chose. Il remarqua que les jeunes filles pleuraient.

— Bon, se dit-il, elles sont à bout ou à peu près. Satisfait, il se dirigea d'un bon pas vers la rue Richer. Il monta au quatrième étage d'une maison et sonna. Il fut reçu par une femme d'une quarantaine d'années, de tournure élégante, qui avait dû être fort belle, à en juger par le reste de beauté qu'elle avait su conserver. Cette femme avait appartenu et appartenait encore au demi-monde. Dans un temps, elle avait fait beaucoup parler d'elle sous le nom de Pivoine. Comme toutes les femmes de plaisir, elle avait eu son heure de célébrité. Elle avait été très richement entretenue; plusieurs fils de famille s'étaient ruinés pour ses beaux yeux.

Mais il en est de même pour toutes ces femmes qui ont mené la vie à grandes guides et n'ont pensé qu'à s'amuser; avec la vieillesse qui vient arrive la dégringolade.

Maintenant, si Pivoine n'était pas tout à fait dans la misère, le mobilier de son appartement n'annonçait pas non plus l'opulence.

Les amants avaient déserté. Mlle Pivoine n'avait plus la glu qui les retient.

Elle avait d'assez sérieux embarras d'argent, car elle devait à son propriétaire, à tous les fournisseurs du quartier et avait sa garde-robe à remonter.

Pour aller promener ses quarante ans aux Folies-Bergères ou à l'Eden et y faire ses frais, il faut de la mise et du frouton.

neur. Nous rappelons que M. Baud-Bovy était un des principaux auteurs du beau panorama du *Menlicher* que l'on a pu admirer à Paris avant son départ pour Chicago.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — L'*Economiste européen* écrit :

C'est le 19 novembre que M. Ricard a décidé les poursuites contre les anciens administrateurs du Panama. Il nous paraît intéressant de calculer l'importance de la baisse survenue sur l'ensemble de nos valeurs mobilières et de déterminer le préjudice que le procès du Panama cause en ce moment même aux portefeuilles français.

En résumant nos calculs, nous arrivons aux résultats suivants : Rente française, 679 millions de perte; actions des chemins de fer français, 141 millions; obligations des chemins de fer français, 314 millions; principales sociétés de crédit français, 272 millions; société de navigation, 10 millions. Total, 1416 millions de perte. L'évaluation ci-dessus porte sur un ensemble de titres qui représentaient exactement 54,067 millions de francs, le 19 novembre, et qui ne valent plus, au 31 décembre, que 25,651 millions.

Mais la baisse a été générale et a entraîné toute la cote des valeurs françaises et étrangères circulant en France. Pendant la même période, l'Italien a baissé de 1 fr. 05; le 3% russe, de 2 fr. 30; l'Extérieure espagnole, de 35 cent; le Turc, de 32 cent; la Banque ottomane, de 18 fr. 75; le Nord de l'Espagne, de 16 fr. 25; les Andalous, de 10 fr. De telle sorte que nous restons certainement au-dessous de la vérité en affirmant que le procès du Panama a déprécié les portefeuilles français de plus de 2800 millions de francs, juste le double du capital-actions et obligations.

Italie. — Les viticulteurs italiens estiment qu'à la suite du rejet de la convention franco-suisse, l'exportation des vins italiens en Suisse atteindra 300,000 hectolitres en 1893. Ils considèrent comme sans importance la concurrence de l'Autriche-Hongrie et des autres pays.

Allemagne. — Sur les 30,000 mineurs du bassin de la Saar, 25,000 sont en grève. La troupe est munie de cartouches et a reçu l'ordre d'intervenir énergiquement. Un uhlan, portant un ordre à la gare de Sulzbach, a été entouré par une bande de grévistes et jeté à bas de son cheval. Les grévistes lui ont ensuite enlevé son sabre et l'ont frappé de coups de couteau. Il a été transporté mourant à l'hôpital.

Autriche-Hongrie. — Une tempête de neige s'est abattue sur toutes les provinces. Beaucoup de villages sont ensevelis sous plusieurs mètres de neige et les routes ne sont nulle part praticables. Les villes de Presbourg, Graz, Trieste sont privées de toutes communications.

CANTON DE FRIBOURG

Le temps exceptionnellement sec de cet hiver a permis à un négociant de Fribourg de faire

Deux ans auparavant, par un de ces trompe-l'œil qui sont la gloire du maquillage, elle était tombée un soir dans les bras de von Grossmann. Celui-ci s'était souvenu de Pivoine et lui avait promis, par l'organe de Michelin, de la remettre à flot si elle consentait à jouer un rôle dans la trame ourdie contre la jeune ouvrière.

L'ancienne biche accepta, séduite par l'appât de quelques billets de mille, et se livra pieds et poings liés au complice du banquier bavaurois.

— Eh bien? fit-elle, après avoir refermé sa porte et fait entrer Michelin dans une pièce qui avait la prétention d'être un salon.

— Eh bien, la chose est pour demain.

— Alors, soit, demain.

— Nous n'avons plus à attendre. Hier, les tourterelles se sont encore présentées inutilement dans deux maisons de couture; en dernier lieu, — ne l'oubliez pas, — chez Mme Poudjade, boulevard de Strasbourg.

— Bon, c'est gravé là.

— Rien pour elles, comme les jours précédents; j'ai vu cela à leur tristesse quand elles sont sorties. Mais le guignon pourrait cesser de les poursuivre, et si elles avaient du travail, nous perdriions notre meilleure chance de succès. Donc, agissons sans retard.

— Demain, c'est dit. A quelle heure?

— Convenons de dix heures du matin.

— Alors la voiture...

— Sera à votre porte à neuf heures et demie.

— Bien.

— Votre toilette est prête?

— Depuis trois jours.

(A suivre)

un voyage
Parti de
fares en
une route
qu'il fût en
paravant
ver chez
kilomètres

Confé
prochain,
Métiers, a
cien conse
Neuchâtel
SUJET : R

On lit
notre ban
traditionn
et Métier
1 heure,
pendants
lière au c
ceront de
conseiller
Nous n
fribourgeo
triotique.

Nous re

Parti c
au Pays-
a 11 h.
pour Bul
2 h. 15. M
prends q
changé d
et une s
on a fixé

Ayant
Château-
lignence l
sageries;
l'heure r
la poste
au lieu d'
et, d'autr
temps m
gare.

Nous
prendre

De ma
l'Adminis
raires pe
Bulle —
rait que
bien dir
courrier,

La

fait conn
de l'art. 1
vision a
— Cette
Nous r
admis
changem
privé aux
Fribour
11] (H21

(meille
souple, fl
(moyen d

J'ai l'
12 cour
transféré

17]

s'offre p
ser au bu

un voyage d'affaires en vélocipède au Pays-d'Enhaut. Parti de Bulle mardi matin, après avoir fait ses affaires en route en montant jusqu'à Rougemont sur une route couverte de neige presque durcie, — quoiqu'il fût encore tombé beaucoup de neige 4 jours auparavant — il est redescendu jeudi matin, pour arriver chez lui avant 1 heure, après un parcours de 65 kilomètres.

GRUYÈRE

Conférence. — Nous rappelons que samedi prochain, sous les auspices du Cercle des Arts et Métiers, aura lieu la conférence de M. Gavard, ancien conseiller d'Etat, professeur à l'Académie de Neuchâtel. Les dames y sont cordialement invitées. **SUJET : Rôle international de la Suisse.**

On lit dans le *Journal de Fribourg* à propos de notre banquet : Ainsi que nous l'avons annoncé, le traditionnel banquet dit *des Rois*, du Cercle des Arts et Métiers de Bulle, aura lieu dimanche 8 janvier, à 1 heure, à l'Hôtel des Alpes. Tous les citoyens indépendants sont cordialement invités à cette fête familière au cours de laquelle plusieurs orateurs prononceront des discours, entre autres M. Gavard, ancien conseiller d'Etat de Genève.

Nous ne pouvons qu'engager vivement les libéraux fribourgeois à prendre part à cette manifestation patriotique.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,
Parti de Lausanne pour aller traiter une affaire au Pays-d'Enhaut, j'arrivai l'autre jour à Romont à 11 h. 19 minutes. 51 minutes d'arrêt. — Je pars pour Bulle, d'après mon Burkli, je devais partir à 2 h. 15. Mais, en prenant ma place à la poste, j'apprends que depuis le 1^{er} octobre, le service a été changé deux fois : une première fois le 1^{er} novembre et une seconde fois le 25 décembre, date à laquelle on a fixé le départ à 4 h. 55.

Ayant prévenu la personne qui m'attendait à Château-d'Ex de ce retard, je pris place dans la diligence lourdement chargée de voyageurs et de messageries; cependant nous arrivâmes à destination à l'heure réglementaire. Mes affaires terminées, je repris la poste le lendemain. Il neigeait très fort; et alors, au lieu d'arriver à Bulle à 7 h., un retard se produisit et, d'autres voyageurs et moi, nous eûmes à peine le temps matériel nécessaire pour gagner à temps la gare.

Nous gelions, nous avions faim : impossible de prendre le moindre réconfortant.

De ma petite histoire, il me semble résulter que l'Administration des Postes impose au public des horaires peu pratiques; et d'après un de mes amis de Bulle — auquel j'ai raconté mon aventure, il me paraît que si M. le chef du bureau de Bulle voulait bien dire à ses supérieurs que, presque à chaque courrier, par suite de la quantité toujours croissante

de colis que la poste de Château-d'Ex-Gessenay a à transporter, la poste se trouve toujours forcée de partir en retard, rien ne serait plus simple que de mettre une heure d'intervalle entre l'arrivée des trains et le départ de cette poste. De cette manière, l'administration pourrait être ponctuelle et les pauvres diables de voyageurs qui, après un long trajet, ont réellement besoin de se réconforter, ne seraient pas forcés de se serrer le ventre à vide, tout en croquant le marmot sur le trottoir de l'Hôtel de Ville de Bulle, ou dans une salle d'attente où tous les vents coulis se donnent rendez-vous.

Dans toutes ces questions, il ne manque certainement pas à Bulle de gens très aptes à donner d'utiles avis à l'administration, lorsqu'il s'agit de fixer les horaires; pourquoi donc M. le chef de bureau postal ne les consulte-t-il pas afin de transmettre les desiderata du public en haut lieu au moment voulu?

Agréer, etc.

Un abonné.

VARIÉTÉS

Le lapin et le savant.

FABLE

Jeannot lapin, l'infortuné,
Au logis d'un savant fut un jour amené.
Or, ce savant impitoyable
Mit Jeannot lapin sur sa table;
Mais Jeannot lapin résistait,
Comme un démon il s'agitait.
« Indocile animal, stupide créature,
Dit le professeur irrité,
Pour une méchante piqure,
C'est bien du bruit, en vérité.
Tu fais preuve, à mes yeux, d'une ignorance extrême,
Car, si je m'occupais de toi,
C'était pour éclaircir un superbe problème
Et pour découvrir une loi
Qui, si tu comprenais, t'éblouirait toi-même.
Je sais que ce raisonnement
Dépasse de beaucoup ta pauvre compétence;
Mais laisse-moi tranquillement
Poursuivre mon expérience.
Je vais, près de ton foie, enfoncer mes ciseaux;
La tentative est délicate.
J'enlève ces deux petits os,
Et c'est fini, foi d'Hippocrate.
Quand le succès n'est pas douteux,
Souffrir un peu, c'est peu de chose.
Songe que tu soutiens une sublime cause,
Et que notre gloire à tous deux
Sur ton seul courage repose!
N'es-tu pas mieux pourvu que tes aïeux obscurs,
Pour quelques moments un peu durs?
Pauvres inconnus que nous sommes,
On nous célébrera, dans les âges futurs,
Comme les bienfaiteurs des lapins et des hommes. »
A ce discours rempli d'apais,
Le lapin ne répondit pas;
Il se trémoussa de plus belle,
Si bien que, le trouvant à ses projets rebelle,
Notre savant dut le laisser partir.
L'infortuné lapin dut bien s'en repentir,
Car il vécut, hélas! mais il vécut sans gloire!
Un chon fut toute son histoire!

Petit peuple, menu fretin,
C'est pour vous que j'ai fait ce conte!
Suivez l'exemple du lapin,
Vous y trouverez votre compte!

N'écoutez pas les potentats,
Puissants conducteurs des Etats,
Qui vous rebattent les oreilles
De la gloire et de ses merveilles.
Faisant luire à vos yeux pour la postérité
L'espoir d'un vain éclat, chèrement acheté.
Gens de peu, gens de rien, ne soyez pas si bêtes,
Laissez les empereurs faire seuls leurs conquêtes,
Et sachez, restant sourds aux clairons des tyrans,
Que le sang des petits fait la gloire des grands!

CHARLES RICHET,
Directeur de la « Revue scientifique ».

La nature féconde a, sans peine, inventé
Un facile moyen d'unir, en sa sagesse,
La grandeur avec la bassesse,
Ce moyen, c'est la vanité!

FAITS DIVERS

— Mais, mademoiselle Emma, je ne puis comprendre pourquoi vous ne vous mariez pas.
— C'est bien simple, mon cher monsieur; je ne suis pas assez riche pour nourrir un mari.

A table d'hôte :

Un gros monsieur, de mine idiote, roule des yeux effarés en se tournant successivement à droite et à gauche.

— Vous avez perdu quelque chose? lui demande un voisin.

— Non... je cherche les cornichons.

— Ah! je voyais bien que vous n'étiez pas dans votre assiette.

Station météorologique fédérale de Marsens.

Thermomètre.

Déc.	24	25	26	27	28	29	Déc.
7 h. m.	-3,0	-4,8	-6,6	-8,0	-8,6	-13,2	7 h. m.
1 h. s.	-1,4	-5,0	-4,8	-6,8	-7,2	-6,0	1 h. s.
9 h. s.	-3,4	-6,0	-7,4	-8,0	-12,0	-11,0	9 h. s.

Hygromètre.

7 h. m.	105	94	94	98	90	91	7 h. m.
1 h. s.	100	89	90	90	97	95	1 h. s.
9 h. s.	100	95	100	95	90	104	9 h. s.

Direction et force du vent.

7 h. m.	SO°	O°	NO°	NO°	NO°	O°	7 h. m.
1 h. s.	O°	NO°	NO°	NO°	NO°	O°	1 h. s.

Pluviomètre.

7 h. m.	—	—	—	—	—	—	7 h. m.
1 h. s.	—	—	—	—	—	—	1 h. s.

Toiles-coton, écarlates et blanches, à 28 cent. par mètre — Limoge, duvet-croisé, etc. — franco à domicile en tout métrage par le dépôt de fabrication F. Jelmoli, à Zurich.
Echantillons de toutes les qualités et largeurs (de 80 cm. à 205 cm.) franco par retour. [167]

Impuretés du teint,

rougeurs, feux, boutons, glandes disparaissent avec une cure de Dépuratif Golliez au brou de noix phosphatée et fer. Dépuratif agréable au goût et plus actif que l'huile de foie de morue. Exigez sur chaque flacon la Marque des deux palmiers. En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50.
Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat. [748]

La CAISSE HYPOTHÉCAIRE
DU CANTON DE FRIBOURG

fait connaître que, dans sa séance de ce jour, le Conseil de surveillance, faisant application de l'art. 18 du règlement, a décidé de supprimer, jusqu'à nouvel avis, la provision du demi pour cent prélevée sur les placements hypothécaires.

Cette décision est immédiatement exécutoire.
Nous rappelons, en outre, que les débiteurs de la Caisse hypothécaire sont admis d'office à la déduction de leur dette à l'impôt. Toutefois, en cas de changement de débiteur, il y a lieu à dégrèvement, qui peut, dans la règle, se faire sous seing privé aux bureaux de la Caisse.

Fribourg, le 2 janvier 1893.

11] (H21F)

Le Directeur : L. MULLER

Le Dermatolip du D^r G. Wander

(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, etc.

M. A. BOSSON,

L. KOERBER, épicerie,

Alex. DESBIOLLES, épicerie,

Louis DESBIOLLES, droguerie,

Jambé, pharmacien, à Châtel-St-Denis.

[705]

Changement de domicile.

J'ai l'honneur d'aviser mon honorable clientèle que, pour le jour de la foire de janvier, 12 courant, les magasins et bureau de l'Agence agricole et commerciale seront transférés sur la place du Marché au menu bétail, au bout de la Promenade.

Auguste Barras.

17]

Une famille

s'offre pour travailler un domaine. — S'adresser au bureau du journal.

A vendre :

De 35 à 40 quintaux de foïn. — S'adresser à Emile BERNHARD, Bulle. [878]

LE (M10580Z)
BITTER FERRUGINEUX
DENNLER — INTERLAKEN
a fait des cures miraculeuses dans l'anémie, la pauvreté du sang, etc. [719]

AVIS
VIENT DE PARAITRE :
NOUVELLE FEUILLE ARTISTIQUE
Le Conseil fédéral 1893
avec les nouveaux portraits de MM. ZEMP et LACHENAL
reproduite en belle phototypie d'après les originaux de photographies, entourée des armoiries des 22 cantons, avec la croix fédérale au milieu.
Cadeau le plus approprié pour chaque citoyen suisse.
Prix : 3 fr. 50; avec un joli passe-partout, 4 fr. 50.
On souscrit directement chez E. Wüthrich & Cie, éditeurs de beaux-arts, Aarau et Zurich.

Mme veuve PASQUIER-DUPASQUIER et sa famille se font un devoir d'exprimer à leurs amis et connaissances leurs sentiments de reconnaissance pour les nombreuses marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion des funérailles de M. P. PASQUIER. [16]

LAINES-COTONS-FLEURS
Couronnes mortuaires
chez les Sœurs PROGIN, en face de la Promenade, Bulle; marchandises de très bonne qualité, prix réduits. — On confectionne sur commande bas, chaussettes, gants, mitaines, bonnets, etc. [667]

G. Maggiora, Bulle,
propriétaire de vins d'Asti.
Vins blancs et rouges, fins et ordinaires.
Service à toute heure et à domicile. [816]

La personne bien connue qui a échangé, le jour du nouvel an, son mauvais pardessus contre un bon est prévenue que, si elle ne le renvoie pas de suite à la brasserie Collaud, où elle a fait cet échange par trop avantageux, il en résultera pour elle de sérieux désagréments.

M. Baud-Bovy était un des panaroma du *Menlicher* Paris avant son départ pour

DE L'ÉTRANGER

un voyage d'affaires en vélocipède au Pays-d'Enhaut. Parti de Bulle mardi matin, après avoir fait ses affaires en route en montant jusqu'à Rougemont sur une route couverte de neige presque durcie, — quoiqu'il fût encore tombé beaucoup de neige 4 jours auparavant — il est redescendu jeudi matin, pour arriver chez lui avant 1 heure, après un parcours de 65 kilomètres.

On lit dans le *Journal de Fribourg* à propos de notre banquet : Ainsi que nous l'avons annoncé, le traditionnel banquet dit *des Rois*, du Cercle des Arts et Métiers de Bulle, aura lieu dimanche 8 janvier, à 1 heure, à l'Hôtel des Alpes. Tous les citoyens indépendants sont cordialement invités à cette fête familière au cours de laquelle plusieurs orateurs prononceront des discours, entre autres M. Gavard, ancien conseiller d'Etat de Genève.

Nous ne pouvons qu'engager vivement les libéraux fribourgeois à prendre part à cette manifestation patriotique.

Nous recevons la lettre suivante :
Monsieur le rédacteur,
Parti de Lausanne pour aller traiter une affaire au Pays-d'Enhaut, j'arrivai l'autre jour à Romont à 11 h. 19 minutes. 51 minutes d'arrêt. — Je pars pour Bulle, d'après mon Burkli, je devais partir à 2 h. 15. Mais, en prenant ma place à la poste, j'apprends que depuis le 1^{er} octobre, le service a été changé deux fois : une première fois le 1^{er} novembre et une seconde fois le 25 décembre, date à laquelle on a fixé le départ à 4 h. 55.

Ayant prévenu la personne qui m'attendait à Château-d'Ex de ce retard, je pris place dans la diligence lourdement chargée de voyageurs et de messageries; cependant nous arrivâmes à destination à l'heure réglementaire. Mes affaires terminées, je repris la poste le lendemain. Il neigeait très fort; et alors, au lieu d'arriver à Bulle à 7 h., un retard se produisit et, d'autres voyageurs et moi, nous eûmes à peine le temps matériel nécessaire pour gagner à temps la gare.

Nous gelions, nous avions faim : impossible de prendre le moindre réconfortant.
De ma petite histoire, il me semble résulter que l'Administration des Postes impose au public des horaires peu pratiques; et d'après un de mes amis de Bulle — auquel j'ai raconté mon aventure, il me paraît que si M. le chef du bureau de Bulle voulait bien dire à ses supérieurs que, presque à chaque courrier, par suite de la quantité toujours croissante

de colis que la poste de Château-d'Ex-Gessenay a à transporter, la poste se trouve toujours forcée de partir en retard, rien ne serait plus simple que de mettre une heure d'intervalle entre l'arrivée des trains et le départ de cette poste. De cette manière, l'administration pourrait être ponctuelle et les pauvres diables de voyageurs qui, après un long trajet, ont réellement besoin de se réconforter, ne seraient pas forcés de se serrer le ventre à vide, tout en croquant le marmot sur le trottoir de l'Hôtel de Ville de Bulle, ou dans une salle d'attente où tous les vents coulis se donnent rendez-vous.

Dans toutes ces questions, il ne manque certainement pas à Bulle de gens très aptes à donner d'utiles avis à l'administration, lorsqu'il s'agit de fixer les horaires; pourquoi donc M. le chef de bureau postal ne les consulte-t-il pas afin de transmettre les desiderata du public en haut lieu au moment voulu?

Agréer, etc.
Un abonné.

N'écoutez pas les potentats,
Puissants conducteurs des Etats,
Qui vous rebattent les oreilles
De la gloire et de ses merveilles.
Faisant luire à vos yeux pour la postérité
L'espoir d'un vain éclat, chèrement acheté.
Gens de peu, gens de rien, ne soyez pas si bêtes,
Laissez les empereurs faire seuls leurs conquêtes,
Et sachez, restant sourds aux clairons des tyrans,
Que le sang des petits fait la gloire des grands!

CHARLES RICHET,
Directeur de la « Revue scientifique ».

Fabrique de soieries

G. Henneberg — Zurich.

Des étoffes de soie noir, blanc et couleur, à partir de 85 c. jusqu'à 22 fr. 80 le mètre — en uni, rayé, quadrillé et façonné (env. 240 qual. et 2000 nuances diff.).
 Damas-soie à partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
 Foulards-soie > 1.50 > 6.55
 Grenadines-soie > 1.50 > 14.85
 Bengalines-soie > 2.20 > 11.60
 Robes de bal soie > .85 > 20.50
 Etoffe en soie écarlate > 16.65 > 77.50
 Peluches-soie > 1.90 > 23.65
 Satin pour mascarades > .85 > 4.95
 Dentelles-soie > 3.15 > 67.50
 etc. — Echantillons par retour. [184]

Fabrique de soieries de G. Henneberg, Zurich.

Mises d'immeubles.

Il est rappelé au public que la mise des immeubles de Bapst, Hercule, à La Roche, aura lieu le **lundi 9 janvier prochain**, à 2 heures après midi.
 Office des poursuites de la Gruyère :
 A. ROBADEY.

Administration des forêts.

Lundi 9 janvier, on vendra dans la forêt cantonale de **Bouleyres** : 35 moules hêtre, 15 moules sapin, 1300 figots, 35 tas de branches, 205 billons sapin, 55 billes hêtre, 3 chênes, 90 carrons et 150 lattes. Rendez-vous des miseurs à 9 heures près de la maison Yerly.

Mercredi 11 janvier, on vendra dans la forêt cantonale de **Vaucens** : 3 moules hêtre, 10 moules sapin, 40 tas de rondins, 30 tas de branches, 60 billons sapin, 4 chênes, 130 carrons et 150 lattes. Rendez-vous des miseurs à 9 heures, à l'entrée de la forêt, du côté de Bulle.

Samedi 14 janvier, on vendra dans la forêt du **Collège St-Michel**, située dans les ravins du Gergnoz, rière Marsens : 200 billons sapin, 20 billes hêtre, 6 billes chêne, 3 billes frêne, 85 moules sapin, 5 moules hêtre et plusieurs tas de lattes, tuyaux et branches. Les mises auront lieu sur place et commenceront à 9 heures du matin.
 L'Inspecteur forestier de la Gruyère :
 SCHÖNENBERGER.

Mises de bois.

En suite de la mise de la commune de Villarvolard, les frères Bourret exposeront en mises publiques, le **9 janvier 1893**, 14 lots de bois de sapin à billon.
 Les conditions seront lues avant la mise.

Magasin POPULAIRE BULLE

MEYER-SEYDOUX & Co offrent pour la saison d'hiver :

- Gilets de chasse, dep. 3 50
- Couvertures de lit, > 7 25
- Manteaux flotteurs > 19 50
- Flanelle-coton impr., larg. 130 cm. > 1 55
- Milaine unie, 95 > 1 10
- Id. à carreaux 95 > 1 15
- Flanelle-coton p^r chemises 63
- Flanelle-laine p^r chemises 2 30
- Drap noir pour jaquettes de dames > 6 80

Magasin POPULAIRE
 Place des Alpes.
 Meyer-Seydoux & Co.

CHOUROUTE

de STRASBOURG et de BERNE
 GROS ET DÉTAIL
 chez L. & C. Barras,
 vis-à-vis du Cheval-Blanc, à Bulle. [697]

Attention!

Le soussigné avise l'honorable public de Bulle et de la campagne que son atelier de cordonnier se trouve dans la maison de M. KNUBEL, sellier. Il se recommande pour tous les travaux concernant son état et s'efforcera de satisfaire au mieux sa clientèle.
 Prix modérés.
 Gustave Krantz.

856]

Le véritable COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ

recommandé par de nombreux médecins, est reconnu depuis 18 ans comme la préparation ferrugineuse la plus digeste et la plus active contre :

- Anémie
- Pâles couleurs
- Manque d'appétit
- Migraine
- Epuisement
- Mauvais digestions
- Crampes d'estomac



- Réparateur des forces
- Reconstituant
- Régénérateur
- pour
- Tempéraments affaiblis
- Convalescents
- Personnes délicates
- Vieillards, femmes débiles

Récompensé dans les expositions universelles et internationales. Seul véritable avec la marque des deux palmiers. Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat. En vente en flacons de fr. 2.50 et 5 fr. dans les :

Pharmacies GAVIN, RIETTER, SUDAN, à Bulle; JAMNÉ, à Châtel-Saint-Denis; ROBADRY, à Romont. [134]

LA TOUR-DE-TRÈME

Dans la grande salle de l'HOTEL DE VILLE
 les 6, 8, 15 et 22 janvier courant :

Concerts et représentations

donnés par la Société de chant **L'AVENIR**
 avec le bienveillant concours de M. BOSSON, pianiste.

LA MALEDICTION

Drame-vaudeville en 3 actes et 3 tableaux, par M. LEVÊQUE.

PROGRAMME

Premier acte : *La Séduction*. — Deuxième acte : *La Malédiction*. — Troisième acte : *L'Expiation*. — Clôture : *L'Angelus*, par PLUMHOF.

PERSONNAGES

Don Vasco de Gomez, noble Espagnol H. C.	Mendoza, officier espagnol A. M.
Don Alonzo de Gomez, fils de Vasco F. R.	Ibrahim, riche mahométan J. C.
Don Lopez, confident d'Alonzo G. S.	Juanino, son esclave C. S.
Tarik, lieutenant du Calife A. C.	Marietto, soldat espagnol L. B.
Pédro, paysan, intendant de Vasco N. G.	Basilio, > > > C. P.
Pédrillo, fils de Pédro A. B.	Sancho, > > > X. S.
Fabricio, > > > G. W.	Abdallah, géolier mahométan J. D.

Un esclave, soldats espagnols, soldats mahométans, paysans.
 Costumes de Mme CARNAUD, à Genève.

Prix des places : Réservées, 1 fr. 50. — Premières, 1 fr. — Secondes, 50 c.
 Nota. — Afin de faciliter autant que possible l'assistance aux personnes du dehors, le comité a fixé comme suit l'heure des représentations :
 Le 6 janvier, bureau à 7 1/2 heures du soir; le 8, bureau à 2 1/2 heures après midi; le 15, bureau à 2 heures après midi et à 7 1/2 heures du soir; le 22, bureau à 2 1/2 heures après midi.
 Le 6 janvier, à 2 1/2 heures après midi, représentation spéciale pour les enfants; bureau à 2 heures. Prix : 20 centimes. [1]

Produits de malt du Dr Wander

ZURICH
 Diplôme 1^{er} ordre.

Prospectus dans toutes les pharmacies.

30 ans de succès.
 Diplômes et médailles.

LOTÉRIE
 Fribourg (Suisse)

AUTORISÉE PAR ARRÊT DU GOUVERNEMENT LE 1^{er} FÉVRIER 1892
 6 Séries de 1,000,000 de billets, chac. don. 6,447 lots en 8 tirages
 ÉMISSION DE LA 1^{re} SÉRIE DONNANT DROIT A

UN GROS LOT 200,000 fr.

DE

Un gros lot de 100,000 fr.
 Deux gros lots de 50,000 fr.

1 lot de 20,000 fr.	6 lots de 10,000 fr.
11 lots de 5,000 fr.	25 lots de 1,000 fr.
60 > 500 900 >	100 >
100 > 50 750 >	20 >

Tous les lots sont payables en argent

1^{er} TIRAGE TRÈS PROCHAIN

donant 918 LOTS répartis comme suit :

Un gros lot de 50,000 fr.	Un gros lot de 10,000 fr.
1 lot de 5,000 fr.	5 lots de 1,000 fr.
50 lots de 100 fr.	50 > 750 >
50 > 100 >	50 > 750 >

La Liste des n^{os} gagnants sera adressée gratuitement à tous porteurs de billets.
 Le Billet : UN franc, joindre 10 c. pour le retour
 Adr. mandat-poste à M. RICHARD à Fribourg (Suisse)

On a changé,

par mégarde, le soir du nouvel an, un **pardessus**. Prière de bien vouloir l'échanger au Cercle des Arts et Métiers de Bulle. [13]

DENTISTE

A. COLLAUD, médecin-dentiste, sera à BULLE tous les samedis, Grand'rue, maison Collaud. [9]

Meunerie.

Farines qualité garantie.
 Farines toutes spéciales pour engrais.
 Belles semoules.
 Mouture soignée de maïs.
 Echanges de toutes graines contre farines.
 Blés rouges et noirs pour la volaille.
 Tourteaux de lin et de sésame.
 GROS ET DÉTAIL
 Prix très réduits. [532]
 Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle.

La seconde série de dix leçons du **Cours de littérature française** donné par le professeur HUGUENIN, commencera **mardi prochain**, 10 janvier, à 8 heures du soir, et continuera chaque mardi à la même heure.
 Prix des 10 leçons : 5 fr.
 Les personnes qui désirent s'inscrire à ce cours n'ont qu'à venir assister à la première leçon. — Sujet : Fénelon.

Dernière liquidation
 au prix de facture du dépôt de machines à coudre et accessoires.
 S'adresser tous les jeudis, de midi à 2 heures, au Pensionnat, à Bulle.
 814] P. Brunsholz.

CONCENTRÉ
MAGGI
 POTAGES

Nouveau Commerce de FARINES

Son **avoine, blé comprimé**.
TOURTEAUX de sésame blanc.
 Mais et farines spécialement pour engrais.
 Graine et farine de lin.
 Le tout de première qualité.
 Prix très réduits [767]
 J. CROTTI, négociant, Bulle.

SCHOCOLAT
Suchard

SUPÉRIORITÉ INCONTESTÉE
 PRIX MODÉRÉS SE TROUVE PARTOUT

A VENDRE
 Une maison d'habitation presque neuve, composée de plusieurs chambres, maison et écurie. S'adr. à VILLOZ frères, Sorens.

BREVETÉ!!!
 LE
Ciment Universel
 de Plüss-Staufér

est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.
 Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

Bulle. — Emile Leuz, imprimeur-éditeur.

DOUZ
 PRIX
 Pour la Su
 >
 Etranger
 pay
 Prix d
 On s'abon
 Le < b
 dans la t
 à notre a
 politique
 résulte d
 toutes le
 Arts et M
 tradition
 fidèles au
 sentiment
 à l'étude
 famille fr
 les diffé
 prend qu
 versons i
 le monde
 tôt : < F
 que est e
 blique, t
 plus clair
 delà de n
 mais bien
 qui sont
 notre pro
 Les fav
 à la légèr
 pour d'au
 à Paris, s
 nous dira
 des condi
 frais; pu
 encore, o
 cancan é
 particulie
 patte bla
 écarté; o
 vante urb
 pauvres c
 puis on in
 ter les co
 cette univ
 FE
 PE
 — Vous
 un paquet
 à ce nom
 vous étiez b
 d'agrément
 Mlle Pivo
 — Ces ca
 je pourrai
 stances.
 — Ça, c'
 vous avez à
 — Parfait
 — A l'ent
 nous. Je n'
 que je voie
 chez lui av
 de diner tou
 Le lenden
 voiture de
 rue Richer,